

Le ciel est d'un bleu si clair qu'il en devient aveuglant. Le soleil de juillet est au zénith et ses rayons viennent réchauffer le sable déjà brûlant. La poussière cachée entre les grains vole momentanément entre les pieds des enfants qui courent d'un pas lourd. Aussitôt soulevée, la poussière retombe tout aussi sèchement au sol. Le gazon est jauni. L'air est sec et étouffant. Aucune brise ne vient rafraîchir la nuque poilue de Denis. Une goutte de sueur salée se fraie un chemin au travers des plis de peau rosée de sa paupière pour atteindre son globe oculaire. L'homme bedonnant d'une trentaine d'années plisse les yeux. Il émet un gémissement doucement bestial. Il essuie machinalement son œil à l'aide de la paume de sa main avant de laisser glisser celle-ci sous sa casquette en toile verte et jaune de marque John Deere. Il passe ses doigts sur son front et le long de sa frange noire, dégarnie et humide. Ce qui était alors une fine pellicule lustrée déborde maintenant entre ses doigts. D'un seul geste, il fouette sa main vers ses pieds afin de l'assécher. Dès que les gouttes d'eau opaques atteignent la marche en acier de l'estrade, elles s'évaporent instantanément, ne laissant qu'une tache saline à peine perceptible.

Denis est assis au milieu d'une modeste foule d'une vingtaine de parents. Tous ces couples du village sont venus encouragés leurs enfants à la partie de baseball. Des enfants d'environ 6 ou 7 ans, affublés de casques trop grands, à peine capable de soulever leurs bâtons, s'amusent malgré la chaleur. Denis se tourne vers sa femme, Virginie. Il aperçoit d'abord son sternum rougeâtre et suintant. Il lève les yeux vers la bouche de sa compagne qui mâche une gomme délicatement en pointant des lèvres.

- T'es a tu apportées finalement, mes lunettes ?

- Je t'avais bin dit que t'en aurais d'besoin, dit Virginie d'un ton narquois. Des plans pour te rend' aveug'.

- Donne-moé les don' au lieu d'critiquer.

Virginie lève les sourcils, pince les lèvres et pousse un léger « hum », combinaison ingénieuse de satisfaction et de rectitude. Elle réajuste ses lunettes de soleil en forme d'œil de chat qui glissaient le long de son nez et plonge sa main dans sa sacoche de faux cuir beige. Elle en ressort une paire de lunettes fumées classiques, en métal usé, de style aviateur. « Tiens. » Denis les lui arrache des mains et les pose directement sur son nez bouffi.

- Un p'tit merci, ce s'rait pas d'trop, bougonne-t-elle.

- Merci ma p'tite chérie, lance-t-il de bonne foi.

- De rien Doudou.

- En passant, tu devrais te remettre de la crème entre les boules. Ça va te chauffer plus tard, sinon.

- Maudit qu't'es vulgaire.

- Bin quoi !

Virginie soupire et replonge sa main dans son sac à bandoulière et en ressort une bouteille de crème solaire. Pendant qu'elle se crème le visage et le haut du corps gracieusement et avec soin, Denis porte son attention au banc des jeunes joueurs.

- J pense que ça va être au tour de Logan d'être au bâton, beutôt.
- Hm-hm, murmure Virginie tout en continuant d'appliquer la crème du bout des doigts comme s'il s'agissait d'un produit de luxe et qu'elle était une riche comtesse invitée à la cour du roi.

Le regard de Denis se fixe sur un petit garçon qui se tient au bout du banc de son équipe. Il est le joueur assis le plus près du marbre. Légèrement plus petit que les autres joueurs, des cheveux roux bouclés dépassent de son casque. Ce dernier, environ quatre tailles trop grand, lui couvre presque les yeux. Il tient fermement son bâton par le manche, pointé vers le ciel, droit devant lui. Ses yeux sont grands ouverts. Sa bouche forme un croissant, le coin des lèvres pointant légèrement vers son menton. Il est silencieux et visiblement très nerveux. Il n'arrive pas à arrimer son regard sur une chose en particulier. Certains de ses coéquipiers ne tiennent pas en place. Ils sautent, crient et dansent le long du banc. D'autres sont parfaitement zen, accoudés au rebord de l'abri des joueurs ou simplement entrain d'admirer leurs pieds. Nulle part le jeune garçon n'arrive à trouver du réconfort. Même son entraîneur est occupé avec le frappeur actuel, un grand gamin blond au regard perçant et à l'attitude conquérante. Il est loin de s'inquiéter des angoisses de son nouveau jeune joueur roux. Au bord des larmes, à un fil de l'abandon, le jeune garçon, dans un ultime geste de détresse, porte son regard vers les gradins. Sans même avoir à le chercher, son regard se fixe sur celui de Denis, son papa.

Percevant directement l'inquiétude de son fils, les entrailles de Denis se contractent. Il doit absolument l'aider. Sans réfléchir, il se lève brusquement. Il accroche légèrement le coude de sa compagne qui, surprise, saborde son plus récent brushing en l'accrochant de ses doigts débordant de crème. Elle pousse un petit cri ornithologique et tombe à la renverse. Sans porter attention aux déboires de Virginie, Denis empoigne d'une main ses lunettes et les tire de son nez. Il s'adresse à son fils d'une voix grave et tonitruante :

« T'inquiète pas Logan, fais comme à la maison pis toute va bin aller ! »

Un timide sourire se dessine sur le coin des lèvres du jeune Logan. Son père lève le poing et sourit à son tour, tout en gardant solidement son regard accroché à celui de son fils. Logan se détend. Ses mains se relâchent. Il serre son bâton moins fermement et arrive à relaxer. La bienveillance paternelle de Denis l'aide à tempérer son anxiété. Il aperçoit du coin de l'œil sa mère, le toupet difforme, qui essaie de reprendre ses esprits et sa dignité. Les petits muscles abdominaux de l'enfant se contractent et il pouffe un petit ricanement baveux d'entre ses lèvres.

Après s'être assurée que sa sacoche n'ait pas pris la poudre d'escampette entre les paliers de l'estrade, Virginie se tourne vers son enfant et lui agite naïvement sa main délicate. Logan lui rend la pareille, une chaleur viscérale rempli d'amour envahissant son être. Un grand sourire révèle l'ensemble de ses petites dents de lait.

À ce moment, l'entraîneur, alerté par le cri du cœur de Denis, apparaît dans le champ de vision de Logan. Il s'adresse au garçon sereinement : « Tout est sous contrôle, jeune homme ? »

Logan hoche la tête doucement. L'entraîneur poursuit : « Tu te sens d'attaque pour aller frapper ? »

Logan hoche une nouvelle fois la tête, un copié-collé exact de son geste précédent : deux petits hochements, les yeux regardant vers le haut, le menton abaissé et le sourire timide. « Très bien. Suis-moi, viens t'échauffer un peu. »

Logan sort de l'abri et suit son entraîneur jusqu'à la zone d'échauffement, un espace sablonneux à quelques mètres du marbre. Virginie, qui porte maintenant un chapeau à large rebord en paille, s'exclame haut et fort : « LOGAN ! YÉ ! »

Denis, quant à lui, reste assis, penseur. Il joint ses mains devant sa bouche. Une pensée, sous forme de prière, lui traverse l'esprit : « Vas-y, mon gars. T'es capable. » Il suit son fils des yeux sans jamais lâcher prise. Logan écoute les consignes de l'entraîneur, qui lui fait quelques signes et retourne au marbre, afin de conseiller le jeune blondinet actuellement au bâton. Au même instant, un homme s'adresse à Virginie et Denis : « C'est sa première fois au bâton ? »

Denis le reconnaît. Il le croise souvent à l'épicerie. C'est l'aîné des Boudrias, des plomberies Boudrias. Quand lui et Virginie avaient acheté leur maison, il leur avait fallu procéder à des travaux de plomberie. Les Boudrias est la compagnie qu'ils avaient contactée. Denis répond fièrement :

- Ouais. Bin, dans' ligue là. J'l'ai fait pratiqué dans cour chez nous.

- Ah, c'est l'fun ça ! Y va être juste après mon gars, là, y'est au bâton, là. Honnêtement, y'est pas très bon le p'tit. Y se prend bin au sérieux par exemp', haha ! Mais j'ai jamais bin le temps de le faire pratiquer. Mais y'a pas de quoi s'inquiéter, tout le monde est icitte pour avoir du fun.

- C'est sûr.

- C'qui vous dit pas, c'est que lui, y souhaite secrètement que Logan aille din ligues majeures ! dévoile sans gêne Virginie.

- Arrête don' de dire des niaiseres, toé, rétorque Denis.

- On a bin le droit de rêver hein ? répond la femme de Boudrias qui s'invite à la conversation.

- Bin certain ! renchérit Boudrias.

- On est bin fier de lui, en tous cas, répond Virginie en guise de conclusion, voyant que Denis n'a plus l'envie de papoter. Tous approuvent en souriant et tournent de nouveau leurs têtes vers le match. Le fils de Boudrias fend l'air pour la troisième fois. Il est retiré. Boudrias se lève en applaudissant. Ses claquements de mains résonnent jusqu'à la lisière des forêts environnantes. « C'correct, fiston ! On peut pas toutes les avoir ! » Boudrias se retourne vers Denis et lève les sourcils tout en pinçant les lèvres d'un air moqueur. Denis se fait la réflexion que jamais il ne se rabaîsserait à humilier son fils de la sorte.

C'est au tour de Logan de se rendre au marbre sous les maigres applaudissements dispersés de la foule. Son entraîneur lui fait un geste de la main pour qu'il s'approche. Logan jette un dernier regard vers ses parents. Les deux le regardent fièrement. Logan est prêt. Il se dirige avec assurance, le bâton sur l'épaule, vers le marbre. Il remonte légèrement son casque afin qu'il ne lui bloque pas la vue. L'entraîneur tend l'une de ses mains vers lui et l'autre vers

des marques dans le sable laissées autour du marbre par les souliers des autres joueurs, indiquant clairement l'endroit où il doit se placer. Cependant, Logan est un batteur droitier, une situation plus rare. Ainsi, son côté du marbre est presque intact. Il va se placer du bon côté, prend son bâton à deux mains et le soulève au-dessus de sa tête. L'entraîneur est dubitatif : « T'es sûr que t'es confortable en tenant ton bâton comme ça ? » Logan y va de son habituel hochement de tête. « C'est toi qui voit », se résout l'entraîneur. Ce dernier pointe vers le monticule du lanceur où est positionné un entraîneur-adjoint, mandaté de lancer la balle aux joueurs. Logan se positionne comme son père lui a montré : les genoux fléchis, le pied avant légèrement en retrait, le pied arrière posé fermement, le buste prêt à s'élancer, les coudes larges, les yeux sur la balle. L'entraîneur est pris au dépourvu : « Euh, ok. Parfait. Prêt ? » Contrairement à son habitude, Logan fait un petit hochement sec et confiant de la tête sans quitter la balle des yeux. L'entraîneur ne peut s'empêcher d'être impressionné. Il tourne la tête vers le monticule, pointe son vis-à-vis et d'un acquiescement de la tête, donne son approbation pour le premier lancer.

Virginie est fébrile. Elle tapote des mains et sautille sur ses fesses. De son côté, Denis est concentré. Il analyse la position de son fils : rien à reprocher. Il a parfaitement intégré ce qu'il lui a enseigné. Sa fierté de papa lui fait serrer les mains comme s'il avait lui-même un bâton.

L'assistant-entraîneur acquiesce à son tour. Il s'empare de la balle d'une main, tourne la paume vers le haut de manière à tenir la balle de dessous. Du haut du corps, il prend un court élan. Avec son bras, il fait un léger mouvement de balancier vers l'arrière, puis vers l'avant tout en lançant la balle vers le marbre.

Ça y est. La balle est maintenant en trajectoire directe vers Logan. Denis voit le temps se dilater. Un sentiment puissant lui traverse l'épine dorsale. Il arrive à percevoir ce fragment d'univers qui se déroule devant lui en quatre dimensions. La trajectoire de la balle, sa vitesse, la position de Logan, la position du bâton, l'angle de frappe : tout est parfait. Il n'y a aucun doute. Son fils va frapper cette balle de plein fouet. Il le sent. Ses yeux s'écarquillent, son souffle est en suspension.

Logan voit la balle s'approcher de lui. L'angle et la vitesse sont parfaits... Attendre un peu... Et... Maintenant ! Sans même y réfléchir, il soulève son genou avant, levant son pied du sol. Son poids l'entraîne vers l'avant. Il tourne les hanches, les épaules, puis déploie ses coudes et tend ses bras. Finalement, il aligne ses poignets, serre les dents et contracte ses abdominaux.

Réglé comme une horloge, et ce, en un quart de seconde, son pied avant touche terre, son pied arrière pivote et son bâton fait contact avec la balle. À ce moment, le temps reprend son cours normal. Logan est précipité vers l'avant tellement son geste était fulgurant. Il arrive à peine à garder les deux pieds sur terre alors qu'il tente de ne pas perdre des yeux la balle qu'il vient pulvériser vers les cieux. Ses mains résonnent encore.

Virginie s'exclame en même temps que le reste de la foule. On entend des « Oh ! » et des « Ah ! » qui détonnent de l'ambiance qui régnait jusqu'à présent.

Denis suit la balle des yeux comme des badauds réunis au cap Canaveral ont suivi le lancement de la navette *Challenger*. Sa bouche s'entrouvre de stupéfaction et il se permet de rêver.

*Ce coup de circuit était le premier d'une série qui mènera le jeune Logan vers la ligue majeure de baseball. Plus jeune joueur à participer aux compétitions nationales et internationales, il devint joueur étoile de l'équipe canadienne aux Jeux Olympiques et permit au Canada de remporter sa première médaille olympique en baseball. Il signa son premier contrat avec les Red Sox de Boston à l'âge de 16 ans à peine. Ainsi, il commença sa carrière dans le circuit le jour de son anniversaire de 18 ans. Ce jour-là, il frappa trois coups de circuit : un début fracassant pour la recrue. Premier sportif de la région à atteindre le plus haut niveau de compétition, tout sport confondu, le jeune homme d'à peine 23 ans a déjà un centre sportif et une rue à son nom dans son petit village natal. Propriétaire de cinq demeures, deux au Québec, dont l'une qu'il a offert à ses parents, une dans la région de Boston, une en Californie et une dernière en Suisse, le jeune Logan est quand même resté une personne humble et discrète. Répondant de manière articulé, honnête et en plusieurs langues aux questions des journalistes, il est un atout incalculable pour son organisation. Cependant, rien au monde ne pourrait lui faire oublier ces heures passées dans sa petite cour-arrière avec son père, Denis. C'est lui qui lui a transmis son amour du baseball. Entraîneur, psychologue, mentor, Logan a toujours décrit son père comme le visage caché de son succès. En réponse aux allégations de son fils, le principal intéressé se contente de sourire.*

Denis sort de la lune. Logan court comme un dératé vers le marbre. Les gamins de l'équipe adverse tente tant bien que mal de retirer la recrue. Majoritairement un peu balourds, ils se lancent maladroitement la balle tout en l'échappant un instant après. Sa mère est debout, elle crie : « Aller ! Aller ! Wow ! »

Denis se lève lui aussi. Il applaudit humblement. Logan franchit le marbre. C'est un circuit sur frappe intérieure. Tous les coéquipiers de Logan se lèvent et vont le féliciter. L'entraîneur aussi est du lot. Un agrégat se forme autour de Logan, tout sourire. D'une minute à l'autre, il est passé d'inconnu à vedette de l'équipe. Denis admire la scène. Une goutte d'eau salée se fraie un chemin au travers des plis de peau rosée de sa paupière pour finalement glisser le long de sa joue. Il émet un gémissement doucement bestial.